Religions et institutions dans le monde grec

Divinités de la structuration du territoire (suite) : Athéna en Attique

Despina Chatzivasilou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1872>

DOI : 10.4000/asr.1872

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 151-154

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Despina Chatzivasilou, « Divinités de la structuration du territoire (suite) :

Athéna en Attique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 10 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1872>

Religions et institutions dans le monde grec

Despina CHATZIVASILIOU

Chargée de conférences

Divinités de la structuration du territoire (suite) Athéna en Attique

LE cycle de conférences sur les divinités de la structuration du territoire en Attique (notamment Déméter, Artémis et Dionysos), arrive sur sa troisième année avec l'étude d'Athéna et le rôle de la divinité poliade sur la structuration de l'espace urbain et péri-urbain de l'Attique aux époques archaïque et classique. Athéna, en tant que Polias, Nikè, Promachos, Ergané, Pallas, Phratria, Areia, Hygieia et Parthénos, est honorée sur la colline sacrée de l'Acropole, délimitée par l'enceinte du Pélasgikon, dont l'interprétation est multiple. Notre étude se porte en parallèle sur les cultes d'Athéna dans l'asty (surtout Palladion et Aréopage) et dans le territoire (Hérakleion de Marathon, Sounion et Pallène). La présence des différentes facettes d'Athéna est attestée non seulement par les sanctuaires en son honneur, mais aussi par les offrandes.

I. Athéna à Athènes

À partir du milieu du VI^e s., le caractère sacré de l'Acropole est dominant. Le rocher ne sert plus à des fonctions funéraires, ni comme lieu d'habitation. Ni la naissance, ni la mort ne sont autorisées sur l'Acropole et aucune décision à titre privé ne peut s'y imposer. Le sanctuaire d'Athéna sur l'Acropole est aussi le lieu où se gardent les trésors. La prêtresse d'Athéna Polias, toujours de la famille des Étéoboutades, conduisait aussi toute la fête des Arrhéphories et participait à la *pompè* des Skira. Elle ne peut pas être identifiée à la prêtresse d'Athéna Nikè ni à la prêtresse de Pandrosos. Cette évolution et le changement du caractère de l'Acropole ont eu lieu en relation avec un changement général des rites des fêtes et des cultes, puisqu'avant le milieu du VI^e s. les premières phases des constructions sont obscures. Il nous paraît difficile de défendre l'idée que le *synœcisme* et l'unification de l'Attique peuvent avoir eu lieu dès le VIII^e s., puisque la référence au culte de la déesse *poliouchos*, le culte central sur la colline sacrée de l'Acropole, n'est visible qu'à partir du milieu du VI^e s.

La disposition des édifices sur l'Acropole, selon notre approche et interprétation, nous permet de diviser la colline en deux : la partie nord où les cultes ont

toujours été accomplis, et la partie sud, occupée par des édifices qui avaient un rôle de trésor ou de lieu de dépôt d'offrandes. Il y a deux théories dominantes sur la disposition des constructions : 1. Le Temple d'Athéna Polias du VII^e s., dont les deux colonnes sont conservées parmi les vestiges de Dörpfeld, reste en usage sur la partie nord de la colline seulement jusqu'au deuxième quart du VI^e s., quand un temple plus grand, celui du « Barbe-bleue » le remplace. Celui-ci est de nouveau démantelé et remplacé par l'*Archaïos Neos*, le Vieux Temple d'Athéna ou Temple Dörpfeld, dont on aurait remplacé le fronton est, ou qui aurait connu une deuxième phase de construction. Dans ce cas, il s'agit d'une série de trois ou quatre temples sur le même emplacement. La partie sud de l'Acropole aurait été occupée par l'*Hékatompédon* ou par une série de petits temples ou *oikémata*. 2. La partie nord de l'Acropole aurait connu une série de trois temples : le premier du VII^e s., le deuxième du milieu du VI^e s., le troisième étant l'*Archaïos Neos*. Sur le côté sud, une série de trois temples aurait été construite avant le Parthénon classique (*Urparthenon*, *Hékatompédon*, *Vorparthenon*). Dans les deux cas, on peut supposer qu'il y a eu démantèlement des constructions et remploi systématique des blocs. Si l'on compare avec les constructions sur la zone de l'Ilissos et de l'Agora, on pourrait parler d'un programme de monumentalisation de la ville qui prend une forme plus élaborée à partir de la deuxième moitié du VI^e s. Une importance presque égale a été prêtée aux dispositifs proprement cultuels et aux autres édifices à fonctions discutables.

Malgré les éléments qui dévoilent des traces d'autres cultes, et surtout l'hypothèse qui veut que l'Acropole ait été, au départ, consacrée à Zeus à l'*Hékatompédon* et à Zeus *Herkeios* et *Naios* à l'*Érechtheion*, on considère que les Athéniens sont les habitants de la région, unis par le culte commun d'Athéna. Ce culte prend forme et se cristallise concrètement sur la colline de l'Acropole sous le nom d'Athéna Polias, la déesse de la cité. Plusieurs mythes et légendes s'articulent autour de cette évidence pour nous poser parfois des problèmes d'interprétation et d'identification des vestiges.

La statue d'Athéna Pallas passait pour être l'image de culte de la déesse à Troie, capturée par les Argiens et, enfin, reprise par les Athéniens. Le nom « Palladion » est attribué à un bâtiment au sud-est de l'Acropole, dont la localisation n'est pas assurée, où étaient traités les cas d'homicide involontaire et qui était censé héberger cette statue d'Athéna Pallas d'Ilion. D'autres villes, comme Sparte, ont revendiqué l'origine de ce Palladion de Troie, mais ce n'est pas la première fois qu'Athènes se prévaut d'une telle acquisition.

Le type de Promachos avec *aigis*, casque, bouclier et lance est le type d'Athéna souvent représenté sur les amphores panathénaïques. Ce type d'Athéna Promachos, où la déesse est debout, avec une jambe en avant, en mouvement de lutte, ne devient courant dans la sculpture qu'à partir de la fin du VI^e s. Les exemples de céramique les plus anciens que l'on a repérés datent de la deuxième moitié du VI^e s., et leur datation varie entre 550 et 520 en général, selon les chercheurs. Donc il est possible que l'apparition du type d'Athéna Promachos sur les amphores soit presque contemporaine des sculptures. Il est difficile de dire s'il représente Athéna guerrière ou Athéna qui danse la *pyrrhikè*, mais on peut sûrement supposer qu'il

est lié à la statue de Promachos érigée sur l'Acropole. La statue de culte de Promachos fut peut-être érigée sur le côté ouest de la colline de l'Acropole au troisième quart du VI^e s. en même temps ou peu avant la première phase de la construction de l'entrée monumentale et de la rampe de l'accès ouest.

L'Acropole d'Athènes ne doit pas son caractère sacré uniquement aux cultes. Elle sert aussi comme archive de mémoire, avec ses références aux ancêtres mythiques et à l'autochtonie revendiquée des Athéniens. Les traces de l'époque mycénienne sont restées visibles. La fondation d'Athéna Nikè est aussi liée à la victoire des athlètes aux Concours Panathénaïques, mais elle rappelle, en outre, la victoire publique d'Athènes contre Mégare. Plus tard, des aménagements ont eu lieu pour fêter la bataille de Marathon, à l'entrée de l'Acropole, et au *Vorparthenon*. Plusieurs parties de la structure du Vieux Temple d'Athéna Polias ont été incorporées dans la fortification thémistocléenne. Et il ne faut pas oublier toute une série d'offrandes inscrites, des sculptures ou autres, des *anathémata*, avec les noms des artisans et des donateurs, offertes en *aparchè* ou en *dékatè*. L'Acropole est le lieu adéquat pour promouvoir ces nouvelles formes, tendances et techniques, là où sont exposées les pièces considérées comme des *agalmata*. Dans cette optique, on pourrait associer ces trouvailles à un culte précis d'Athéna, celui d'Athéna Erganè, et l'on pourrait même y voir un indice chronologique intéressant pour décrire et dater l'apparition et le développement du culte à l'époque archaïque.

II. Athéna en Attique

Athéna bénéficie de trois grands sanctuaires en son honneur sur la partie est de l'Attique, à Marathon, à Sounion et à Pallène. Ces sites sont étudiés comme étant indépendants du culte d'Athéna d'Athènes.

Au sud de la plaine de Marathon, dans la région moderne de Valaria, fut découverte la borne du téménos d'Athéna SEG X, 366 (= IG, I³, 1082), datée d'environ 500 av. J.-C. ἥρος | τέμενος | Ἀθηνάας, qui signale l'existence d'un sanctuaire en l'honneur de la déesse. Les vestiges architecturaux ne témoignent pas d'une fréquentation du site au VI^e s. Autonome, avec des ressources provenant de l'agriculture et de la mer, Marathon pratique des échanges avec les voisins proches et, avant le V^e s., il nous est impossible de constater des liens forts avec la partie sud de la côte est de l'Attique (au sud de Brauron jusqu'à Sounion), ni avec l'Hymette et encore moins avec le reste de l'Attique.

À Sounion, au sud-est du temple d'Athéna, à l'intérieur du *téménos* de l'époque classique, un dépôt votif date de la fin des guerres médiques. La plus grande partie des trouvailles date du début du VII^e s., à l'exception de deux couteaux du IX^e s. À l'est du temple classique d'Athéna, d'autres objets similaires ont été trouvés. Ces vestiges sont attribués soit aux cultes héroïques-chthoniens soit au premier culte d'Athéna et on peut considérer que les objets du dépôt et les objets trouvés dispersés à l'est du sanctuaire d'Athéna forment un ensemble. Pourtant, les vestiges du site ne nous permettent pas de reconstituer le culte avant le V^e s. La richesse des trouvailles et la manière dont celles-ci ont été déplacées et déposées dans le dépôt

votif témoigneraient d'un culte vénérable pratiqué par une communauté aisée dont on aurait voulu préserver les traces.

Le temple classique d'Athéna à Pallène est connu pour avoir été transféré à l'époque d'Auguste sur l'Agora d'Athènes. Avant, nos indices sont assez faibles et se résument à une concentration d'offrandes dans les fondations du temple classique. Les vestiges repérés dans la région de Pallène témoignent d'une agglomération assez importante et prospère, de l'époque classique jusqu'à l'époque romaine. À l'époque archaïque, Pallène marquerait, d'une certaine manière, les limites du *pédion*. Lors de l'invasion ennemie, les Athéniens s'étaient mobilisés pour combattre la menace qui venait de la chaîne du Pentélique et de l'Hymette. Au-delà, ils ne maîtrisaient plus le terrain. Pallène est une terre qui n'a pas une identité culturelle ou sociale autonome forte et fait probablement partie d'une région plus vaste. Les liens entre Athènes et la Mésogée ne sont pas encore assez développés pour que la région ait un rôle de carrefour entre l'est et l'ouest de l'Hymette, rôle que le site doit assumer à partir de l'époque de Clisthène. La tendance à souligner exagérément l'importance de Pallène pour le territoire athénien est due non seulement à sa situation géographique, mais surtout au fait qu'elle est mentionnée par Hérodote (I, 62) à propos du premier et du second retour d'exil de Pisistrate et de sa prise de pouvoir sur Athènes. D'après ce récit, soit un temple en l'honneur d'Athéna existait déjà au milieu du ^{vi}^e s., soit Hérodote se réfère à l'endroit où le temple de l'époque de Clisthène ou bien celui du milieu du ^v^e s. furent construits.